

La terrible machine de guerre de la confédération iroquoise s'abattit sur les bourgades huronnes et les détruisit à peu près toutes. Les missions des Jésuites, principaux avant-postes de l'influence française, furent réduites en cendres et plusieurs missionnaires subirent le martyre. La vie économique de la Nouvelle-France reposait sur la traite des fourrures avec les Hurons; une fois ce commerce aboli et les nouvelles colonies menacées à leur tour, la

*La mort de Wolfe sur les Plaines d'Abraham à Québec, en 1759, par Benjamin West. L'original de ce célèbre tableau historique si souvent reproduit se trouve à la Galerie nationale du Canada, à Ottawa*



Nouvelle-France dut combattre pour survivre.

Celui qui sauva la Nouvelle-France ne fut ni un explorateur ni un commerçant. Ce fut un brillant homme d'État, froid et calculateur, Jean-Baptiste Colbert, fils d'un drapier et ministre de Louis XIV. En 1663, il mit fin au régime des compagnies à charte qui faisaient le commerce des pelleteries et établit le gouvernement royal. L'énergique gouverneur de la Nouvelle-France, le comte de Frontenac, réussit, par sa bravoure et son habileté, à faire la paix avec les Indiens et à se faire restituer les colonies acadiennes tombées entre les mains des Anglais. Ceux-ci reprirent possession de l'Acadie en 1710, mais les colons français qui y étaient établis continuèrent à les harceler. Après soixante années de luttes, les Anglais

jugèrent nécessaire de les expulser et de les disperser dans le sud du continent. Terre-Neuve resta sous la domination de l'Angleterre, bien que les Français y eussent établi un pied-à-terre en 1662 et qu'ils eussent essayé d'occuper toute l'île. Le traité d'Utrecht, en 1713, donnait l'île à la Grande-Bretagne, mais les Français gardaient certains droits de pêche.

Le régime français au Canada dura jusqu'en 1760. Le roi gouvernait lui-même par l'intermédiaire d'un conseil souverain dont les principaux officiers étaient le gouverneur, l'intendant et l'évêque qui s'occupaient respectivement de la défense, du commerce et de l'administration, et de la direction spirituelle. Malgré des conflits d'autorité, ce régime fut bienfaisant. La colonisation, l'agriculture et l'industrie firent de grands progrès. Cette prospérité est attribuable en grande partie au premier intendant, Jean Talon, homme remarquable. Grâce à son programme d'immigration, la population fit plus que doubler à cette époque.

Pendant ce temps, le commerce des fourrures florissait, et les aventuriers de la forêt et des cours d'eau, les coureurs des bois pénétraient au cœur du pays jusqu'à des régions inexplorées. Dès 1670, les Français avaient atteint la baie James au nord, l'entrée du lac Supérieur à l'ouest, et le Mississippi au sud. Cavalier de la Salle s'étant rendu jusqu'au golfe du Mexique, la France revendiqua la possession de la moitié du continent.

Les Anglais, qui avaient fondé en 1670 la Compagnie de la baie d'Hudson avec l'appui du prince Rupert, frère du roi, commencèrent à faire concurrence aux Français dans le Nord comme le faisaient déjà les

colonies britanniques établies au sud, sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre. Le monopole du commerce des fourrures en Amérique devint l'enjeu d'une guerre prolongée entre la France et l'Angleterre, dont la violence s'accrut à mesure que les rivalités entre ces deux pays s'aggravaient en Europe.

Les Français poursuivirent leur route vers l'ouest. Au cours des années 1730 à 1740, La Vérendrye se rendit jusqu'aux Prairies, et ses fils atteignirent les montagnes Noires du Dakota.

Vers le milieu du XVIIIe siècle, la France et l'Angleterre étaient prêtes à engager le combat suprême. Le dénouement eut lieu en 1759, à Québec, capitale des possessions éparses de la France et symbole de la puissance française. Sur les Plaines d'Abraham, en dehors des murs de la ville, l'histoire du Canada entre alors dans une nouvelle phase. Le récit de cette dernière bataille est dramatique et émouvant. A la faveur de l'obscurité, Wolfe, le général anglais, remonte la rivière avec ses hommes et les dispose sur les falaises ombragées avoisinant la citadelle. Montcalm, le grand général français, se prépare dès le lever du soleil à livrer bataille. Les deux généraux perdirent la vie dans le sanglant combat qui suivit, mais Wolfe fut victorieux. Un monument érigé sur le champ de bataille à la mémoire des deux héros symbolise le respect mutuel de deux peuples dont les destinées s'unirent alors.

A cette époque, il y avait au Canada soixante mille colons français. Aujourd'hui leurs descendants sont au nombre de près de 5 millions et forment presque le tiers de la nation canadienne.